

EuraTechnologies, c'est un calendrier serré si nous regardons derrière nous. En 2009, nous inaugurons EuraTechnologies. De 2009 à 2011 s'est déroulée l'animation du parc par DigiPort. De 2012 à 2017, s'est créée la SPL EuraTechnologies pour développer et accélérer son agilité. En 2017, il y a eu la transformation en SEM locale pour pouvoir prester à des tiers des services. Aujourd'hui, par cette délibération, l'objectif est de faire évoluer la gouvernance. Cette gouvernance devra permettre plus d'efficacité, faire en sorte de mettre en place un comité de surveillance permettant de valider le plan d'action, qui sera soumis par un directoire, créé pour piloter le quotidien, et qui sera révocable par ce conseil de surveillance. Le Conseil de surveillance regroupera toujours les sept mêmes représentants de la Métropole ; c'est un point important.

Sur la deuxième diapositive, Pierre s'exprimera ensuite, avec l'accord du Président, à la suite de cela. Il s'agit de la création d'un fonds d'investissement au travers de la mise en place d'une filiale, une SAS, qui s'appellera « EuraTech Ventures », avec l'objectif de faire éclore des jeunes pousses à fort potentiel, qui, d'une certaine manière, seront nos pépites, qui nous représenteront à l'international et au national. De cinq à sept ans, l'objectif sera de constituer un fonds sur fonds propres d'EuraTechnologies, 1 million d'euros en amorçage, qui devra intervenir sur 10 % sur l'incubation, 90 % sur l'accélération, l'objectif étant d'accompagner 10 start-ups *a minima* par an sur cet objectif de prise de participation.

Pierre, je t'adresse un grand merci de la part de la délégation que je porte après toi, parce que j'ai envie de dire qu'avec EuraTechnologies, c'est aussi une aspiration qui nous permet aujourd'hui d'exister sur le plan international.

Monsieur LE PRÉSIDENT

Merci.

Monsieur Pierre de SAINTIGNON, vous avez la parole.

Monsieur Pierre de SAINTIGNON

Président, merci beaucoup d'avoir accepté de me laisser passer, parce que, l'année prochaine, je serai cloué dans un silence qu'exigent les textes, puisque nous allons rentrer dans une période d'appels d'offres. Je tenais donc à dire quelques mots.

D'abord, je remercie le Président d'avoir accepté un très, très, très long débat, de très longues négociations, pour faire bouger – et ce n'est pas facile quand on est dans la position qui est la nôtre – le modèle d'EuraTechnologies.

Akim l'a dit, je ne le répéterai pas, nous sommes passés d'une association à une SA. La SEM qui sort en ce moment est une SEM « *in house* », c'est-à-dire une SEM qui travaille principalement pour le compte de ses actionnaires. Maintenant, nous rentrons dans une société qui va à la fois travailler pour ses actionnaires, bien sûr, mais qui va ouvrir le jeu économique.

Je voulais remercier le Président de la MEL d'avoir accepté mes humeurs, d'avoir accepté mes convictions, et, en même temps, d'avoir partagé avec tous les techniciens que je salue la vision de cette nouvelle société, puisque c'est une nouvelle société que nous allons créer.

J'ai eu le privilège de piloter cet ensemble pendant 10 ans, en obtenant des résultats. EuraTechnologies représente aujourd'hui 220 entreprises à l'intérieur, 100 à l'extérieur ; 6 000 salariés, dont 4 300 à l'intérieur.

EuraTechnologies premier incubateur de France et de très loin est le cinquième accélérateur d'Europe. Nous sommes dans le Top 30 des écosystèmes numériques du monde. Nous avons décidé, au sein du conseil d'administration, dans notre business plan, comme on dit dans un langage classique économique, de tenter d'entrer dans l'année et demie qui vient dans le Top 10 mondial des incubateurs. Il n'y a pas un seul Français. Nous voyons bien que nous sommes là dans un challenge très important. Dans trois ans, nous serons 10 000 dans EuraTechnologies et 10 000 à l'extérieur. Nous aurons consolidé nos plateformes à l'extérieur, nos incubateurs à Saint-Quentin sur la robotique, à Willems sur l'agriculture, à Blanchemaille sur le e-commerce, à Dunkerque. C'était mon espoir, j'ai passé 19 ans à essayer de convaincre la Région d'investir le Port de Dunkerque. J'en ai marre de voir les tankers passer au large de Dunkerque, alors que nous n'avons pas de réponse qui soit économiquement fiable. Monsieur Xavier BERTRAND nous a donné le mandat de construire les technologies dans le port qui nous permettront d'aborder la question maritime et notamment la question logistique de l'espace maritime, pour tenter de capter mieux les tankers dans le port de Dunkerque.

Nous avons décidé de créer cinq incubateurs – j'insiste sur ce point – cinq incubateurs privés. C'est la première fois, en France, que des incubateurs privés sont créés. Qu'est-ce qu'un incubateur ? C'est une idée transformée en projet, qui se transforme en start-up et qui est conduite à l'international. C'est cela l'incubation et l'accélération. Le privé n'est jamais dans l'incubation parce qu'il s'agit d'une prise de risque initiale beaucoup trop forte. Nous avons décidé de lancer à partir de janvier un incubateur finances, un incubateur assurances, un incubateur droit, un incubateur immobilier et syndic, et un incubateur médias que nous avons décidé ces jours-ci avec *Challenge, La Voix du Nord* – je l'espère, en tous les cas, ils sont désireux – et un certain nombre de partenaires internationaux, que je ne peux pas citer encore parce que la signature n'est pas intervenue et que je dois protéger cette information. Nous créerons sur ces cinq incubateurs chaque fois 10 entreprises par an de très haut niveau technologique.

Il faut savoir que lorsqu'EuraTechnologies crée une entreprise ou 10 entreprises ou 100 entreprises ou 1 000 entreprises, après 5 ans et 6 ans, le taux de mortalité est inférieur à 4 %. Cela signifie que la création est une création extrêmement solide. C'est une création qui est évidemment très innovante.

Nous allons poser la première pierre, cher Damien, du campus Lille nord européen de l'innovation. Là aussi, nous avons un peu souffert, mais c'est fait. Avec Stanford, avec les grandes écoles, avec les grandes universités, nous allons créer, avec toutes les plateformes de transfert technologique les plus brillantes en Europe et dans le monde le CEA, l'institut national de recherche en informatique et en automatique (INRIA), l'office national d'études et de recherches aérospatiales (ONERA), connecté à la NASA et au centre national d'études spatiales (CNES), le CNRS, plus l'ensemble des universités sous la conduite et avec Stanford, cette première université. Elle sera évidemment un centre de recherche et de développement. Nous allons capter les capacités de développement des entreprises, pour travailler pour elles. Je me souviens d'une visite à Stanford où Madame Angela MERKEL et le patron de Volkswagen étaient présents. Volkswagen a déposé 20 millions d'euros pendant 5 ans pour que Stanford les aide à créer la voiture du futur. Nous resterons modestes, mais c'est un peu dans cet état d'esprit. Nous aurons ainsi réalisé le rêve de créer une école de 7 à 77 ans.

Pourquoi je parle de cette université de 7 à 77 ans ? C'est parce que – j'attire votre attention sur ce point –, dans les 12 derniers mois, nous avons pris en compte tous les mercredis et tous les samedis 800 enfants de 6 ans à 12 ans. Allez à EuraTechnologies le mercredi et le samedi, amenez vos enfants de 6 ans à 12 ans, les équipes d'EuraTechnologies absolument merveilleuses, que je veux saluer, préparent des enfants au codage et aux robots dans des conditions intelligentes.

Il faut faire de la programmation, il faut les acculturer à ce langage dans des conditions ludiques qui leur font lâcher à la fois leurs portables et leurs tablettes l'espace d'un instant. Nous avons pris en compte, depuis l'ouverture, 200 jeunes des quartiers populaires de notre ville, mais pas seulement de notre ville, avec une prise en compte extrêmement solide de ces jeunes, qui ont accédé à des emplois pour lesquels ils n'étaient pas promis. Cela me fait penser à Monsieur Nicolas SEKKAKI, PDG d'IBM, qui m'a invité l'autre jour chez lui dans l'immeuble d'IBM à EuraTechnologies. Il rentrait de New York. Il avait les yeux mouillés. Il me racontait qu'il était allé voir l'école d'IBM créée dans le Bronx. À New York, pour ceux qui connaissent, il n'est pas simple d'arriver dans le Bronx. C'est protégé par beaucoup de cars de police, mais, à l'intérieur, de sa vie, il n'a jamais vu autant de pépites et il voudrait que nous fassions cela dans le Nord. Je lui ai expliqué que nous n'avions pas le Bronx dans le Nord, il a dit « *d'accord, mais vous avez vos cages d'escalier* ». Je suis d'accord et nous allons avancer.

En ce qui concerne les questions financières, je sais que c'est compliqué. Nous, la MEL – et j'en suis reconnaissant –, Monsieur Pierre MAUROY s'était engagé, nous avons mis quelques années avec Martine à le convaincre qu'il fallait engager l'Internet de l'économie, il y a 20 ans, ce n'était pas joué, il y a 15 ans non plus, nous avons investi 36 millions d'euros pour la MEL. Depuis 10 ans, nous avons encaissé 11,6 millions d'euros hors charges, nous avons encaissé 16 millions d'euros d'animations, et nous avons fait progresser l'action dans les quatre dernières années de 10 à 30 euros. Nous l'avons mesurée, parce que nous avons fait rentrer le privé dans EuraTechnologies, les trois banques qui sont dans notre conseil. Nous avons constaté que la valorisation de l'action avait triplé en quatre années. Ce sont les investissements publics. La valeur, il y a 12 ans, c'était zéro, la valeur, il y a 5 ans, c'était 36 millions d'euros, la valeur aujourd'hui est supérieure à 100 millions d'euros. Là, nous le rentrons dans le capital de la Métropole Européenne de Lille. Il faut le comprendre de cette manière.

Qu'a fait le privé face à cela ? Il a investi 210 millions d'euros dans la même période en immobilier. Il a investi en dépenses fiscales 20 millions d'euros. Il a investi dans les start-up 180 millions d'euros. Ils ont donc investi 400 millions d'euros dans le même temps que nous investissions 36 millions d'euros fois 11. Dans le même temps, sur 10 ans, les entreprises privées d'EuraTechnologies ont dépensé 1,444 milliard de salaires. Nous sommes aujourd'hui sur une perspective, dans l'état actuel du parc, de 1 milliard tous les 5 ans. Nous serons, dans 3 ans, quand nous serons 10 000, à 5 milliards tous les 5 ans. C'est cela, la puissance d'EuraTechnologies. Le chiffre d'affaires actuel annuel est de 400 millions d'euros sur le site. Je voulais vous le dire, puisque Akim a indiqué que nous créons aujourd'hui un conseil de surveillance. Nous créons aujourd'hui un directoire, ce n'est pas pour faire bien mais simplement pour donner de la souplesse à un outil dont nous avons la maîtrise absolue, puisque la MEL est propriétaire à 59,5 %, la Région à 17 %, la ville à 8,5 % et les trois banques (Crédit Mutuel, Crédit Agricole et Caisse d'Épargne) chacune à 5 %. Nous serons donc les maîtres du conseil de surveillance. Nous nommerons le directoire et nous le révoquerons. Nous établirons la feuille de route. Nous nommerons les commissaires aux comptes. Nous aurons ainsi donné à la société toute sa maturité.

Je tenais à vous le dire avec tous mes remerciements. C'est à l'honneur d'EuraTechnologies, les collaborateurs, donc Raouti CHEHIH et son équipe, il n'y a pas beaucoup de mystère, je proposerai à la nomination de la présidence du directoire et de la Direction générale Monsieur Raouti CHEHIH bien sûr, lorsque nous convoquerons dans les semaines à venir le conseil de surveillance. Je tenais à vous dire que nous aurons ainsi mis 10 ans pour arriver à la maturité, puisque j'ai proposé deux choses qui ont été acceptées. La première chose est que nous mettions fin, à partir du 1^{er} janvier 2020, aux financements publics récurrents et automatiques de la Métropole, de la Ville et de la Région. Naturellement, la Métropole, la Ville et la Région passeront des appels d'offres si elles le souhaitent. EuraTechnologies répondra si elle le souhaite. EuraTechnologies sera choisie si la Métropole le veut.

Nous n'avons plus besoin de cette récurrence. C'est pour cela que j'y faisais allusion dans le CETI précédemment. Attention, quand on décolle, il faut accompagner. Maintenant, nous avons atteint notre maturité. J'ai proposé à Damien CASTELAIN que la société EuraTechnologies signe un bail emphytéotique de 25 ans avec la MEL, délivrant des loyers, des redevances, qui seront fixés par le prix du marché et qui s'ajouteront aux royalties de fin d'exercice, puisque, jusqu'à présent, nous avons été profitables 10 ans, je souhaite que nous le soyons encore. Quand nous faisons un profit, nous aurons d'un côté à regarder dans le conseil ce que nous mettons en haut dans la société pour la consolider, ce qui s'appelle le haut de bilan, et de l'autre côté, nous verserons des dividendes aux actionnaires, 59,5 % à la MEL et ainsi de suite.

Je tenais à vous dire cela. Je suis très heureux de l'avoir fait. Je suis assez en paix par rapport à un modèle qu'il fallait affirmer sur le plan économique. Là, si vous l'acceptez, si vous le votez, alors nous aurons donné toute la souplesse à cette entreprise, qui est encore une fois la propriété de la MEL.

Merci.

(Applaudissements)

- **Débat**

Monsieur LE PRÉSIDENT

Je vous remercie Monsieur Pierre de SAINTIGNON. Je crois que vous venez d'avoir la meilleure réponse à ce projet tant vous connaissez bien le dossier et tant c'est votre bébé et votre projet de vie.

Monsieur Guillaume DELBAR, sur le sujet, vous avez la parole.

Monsieur Guillaume DELBAR

Merci, Monsieur LE PRÉSIDENT.

Je ne pouvais pas voter cette délibération en tant que Vice-président à l'innovation sans dire quelques mots.

Je voulais d'abord rendre hommage à Monsieur Pierre de SAINTIGNON. Il nous disait ce matin qu'au début, il était seul. C'est souvent le cas des personnes qui innove. Elles ne font jamais l'unanimité au début. Force est de constater que, 10 ans après, nous sommes tous admiratifs de ce qui a été réalisé. Akim a parlé d'inspiration, j'ai envie de parler de vision pionnière. C'est vraiment le cas pour EuraTechnologies. C'est, pour moi, le meilleur exemple d'une Métropole qui innove, qui rayonne et qui est capable de diffuser, tu l'as dit, avec l'essaimage, il n'y aurait pas de Blanchemaille dans l'état s'il n'y avait pas EuraTechnologies, il n'y aurait pas Agrotech, cher Monsieur Thierry ROLLAND, à Willems, si EuraTechnologies n'avait pas été là pour apporter du support, et il n'y aurait pas cette belle vision également. Nous parlons souvent, Monsieur le Président, d'une Métropole locomotive pour la grande région. À mon avis, il n'existe pas de plus bel exemple que ce que réalise EuraTechnologies dans sa capacité maintenant à irriguer et à diffuser l'excellence au sein de cette grande région.